

Reprenant l'idée à leur compte, certaines compagnies publient ce qu'elles appellent un *pirate officiel* (donc, par définition, tout sauf un pirate) pour la publicité d'artistes comme Graham Parker, Bruce Springsteen, etc. Des années plus tard, Columbia va encore plus loin pour Bob Dylan, créant *The Bootleg Series*, collection d'albums à destination des fans. Pourquoi laisser à d'autres le bénéfice de ce qu'on peut faire soi-même ? Cette série n'a pas fait tarir les vrais *bootlegs*, mais elle donne facilement accès à un luxe de documents passionnants, officiellement inédits jusque-là. Publié en novembre 2015, le 12^e volume des *Bootleg Series* s'intitule « **The Cutting Edge** », ce qu'on pourrait traduire par *avant-garde*, mais aussi par *coupant*, comme le fil d'une lame. De plus, la gravure d'un disque se dit *cutting*. Comme souvent avec Bob Dylan, diverses interprétations sont possibles. La période visée, 1965-66, dite *électrique*, déterminante dans sa carrière, concerne les albums « **Bringing It All Back Home** », « **Highway 61 Revisited** » et « **Blonde On Blonde** ». Tirée à 5000 exemplaires, vendue uniquement par le site officiel du chanteur, la « **Collector's Edition** » contient tout ce qui a été enregistré, chaque note, chaque essai, etc.

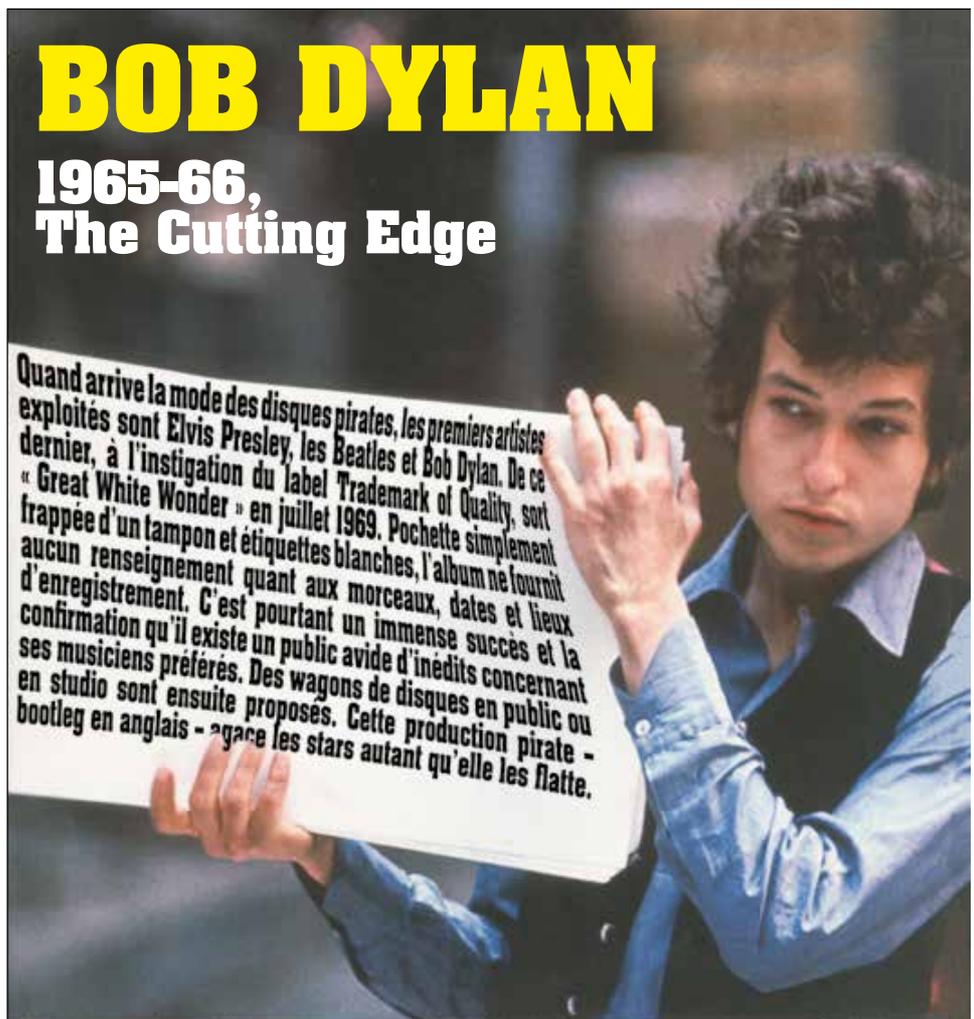
Cette formule en dix-huit CD (18 !) est vite épuisée. Heureusement, on peut acquérir plus aisément celle dite *Deluxe*, coffret contenant deux livres et 6 CD (111 plages). Un des deux livres renferme les 6 CD, des photos, des illustrations et un texte explicatif (56 p.). Le second, baptisé *Mixing Up The Medicine*, est essentiellement constitué d'images. L'impact visuel de Bob Dylan est immense. Il n'est pas rare, à l'époque, que dans certains pays on lui voue une réelle admiration sans bien comprendre ses textes. Le rythme, la sonorité, le timbre, la manière de chanter véhiculent quelque chose au-delà du strict sens des mots. C'est l'aspect universel de la musique. En complément, à leur manière les clichés parlent, le costume pied-de-coq, la coiffure frisée, les lunettes style Ray-Ban Wayfarer (peut-être une paire de Burberry), les boots pointues, la chemise à pois, celles avec le col pincé, le t-shirt Triumph, la *Stratocaster*... Élégance et insolence, quelle touche !

N°12 DE DISCO-REVUE

En plus des clichés montrant Bob Dylan, notamment quand il rend visite à Andy Warhol, le livre inclut la reproduction de documents ; des paroles originales plus ou moins raturées ou ornées de dessins gribouillés ; celles de « **Subterranean Homesick Blues** » tapées à la machine, rectifiées à la main ; un encart publicitaire clamant un triomphe en Angleterre ; des affiches de concert dont celle du festival de Newport. Des coupures de journaux permettent de retrouver le témoignage de Nico qui a fréquenté Bob Dylan à Paris. Il aurait écrit « **It Ain't Me Babe** » chez elle. Dans un autre encart, Eric Burdon décrit l'environnement de Bob Dylan, où il vit, où il va, comment il s'habille. Il raconte que la première fois qu'ils se sont vus, Bob Dylan a tenté de draguer sa copine, ce dont Eric Burdon se dit flatté, l'admiration le rendant partageur. Les dernières pages du livre sont consacrées à des couvertures de magazines de divers pays – à commencer par le N°12 de *Disco-Revue* (décembre 1965) – et des pochettes de disque, certaines sans photo de l'artiste. Allemagne, Angleterre, Belgique, France, Italie, Pays-Bas, Scandinavie... Partout, Bob Dylan est perçu comme une sorte de prophète de la chanson contestataire, comme le chef de file du mouvement folk-rock.

SURRÉALISTE & SYMBOLISTE

Arrivé à New York en janvier 1961, Bob Dylan est repéré dès octobre par John Hammond qui l'engage chez Columbia. Le premier album, « **Bob Dylan** » (19 mars 1962), ne comprend quasiment que des airs anciens de style folk-blues. Le suivant, « **The Freewheelin' Bob Dylan** » (27 mai 1963), inclut plusieurs perles dont « **Blowin' In The Wind** » et « **Don't Think**



Twice, It's All Right », révélant un auteur au talent évident qui a le chic pour prendre un morceau, le transformer, en faire une création personnelle. Ainsi « **Who's Gonna Buy You Ribbons (When I'm Gone)** » de Paul Clayton (03/60), repris par les Browns (07/60) sert de tremplin à « **Don't Think Twice, It's All Right** ». Des reprises rencontrent le succès et font connaître la signature de Bob Dylan. « **Blowin' In The Wind** » figure d'abord dans un disque du Chad Mitchell Trio (01/63), mais c'est surtout l'interprétation par Peter, Paul & Mary (06/63) qui popularise l'œuvre. Ils sont bientôt suivis par le Kingston Trio, Jackie DeShannon, Bobby Darin, puis des centaines d'autres dont Richard Anthony (« **Ecoute Dans Le Vent** »). Connaissant un sort quasiment similaire, « **Don't Think Twice, It's Allright** » est chanté par les New World Singers (05/63), Jackie DeShannon (08/63), Peter, Paul & Mary (10/63),

Hugues Aufray (« **N'Y Pense Plus, Tout Est Bien** », 02/64), Bobby Darin, Joan Baez, Waylon Jennings, Chér, Johnny Cash, Elvis Presley (08/73), etc. Le troisième album, « **The Times They Are A-Changin'** » (13 janvier 1964), est riche en textes à portée sociale, mais Bob Dylan, refusant de se retrouver définitivement étiqueté chanteur folk protestataire, évolue rapidement. Dans le bien nommé « **Another Side** » (8 août 1964), ce qu'on peut traduire par *une autre facette*, il diversifie ses thèmes et sa manière de les traiter. Avec un titre comme « **Motorpsycho Nightmare** », il annonce sa période rock surréaliste (ou symboliste). De janvier 1965 à février 1966, il enregistre trois albums à la portée phénoménale, « **Bring It All Back Home** » (22 mars 1965), « **Highway 61 Revisited** » (30 août 1965) et « **Blonde On Blonde** » (16 mai 1966).

EMPLOI DU TEMPS CHARGÉ

Pendant le laps de temps correspondant à la réalisation de ces disques, Bob Dylan se produit en Angleterre (printemps 1965) où D.A. Pennebaker tourne le documentaire *Don't Look Back* ; au festival folk de Newport (été 1965), provoquant des réactions diverses par l'emploi d'un groupe rock ; il se marie avec Shirley Nozinsky alias Sarah Lownds (22 novembre 1965) ; à l'automne 1965, il tourne accompagné par les Hawks (ex-Ronnie Hawkins, Levon & The Hawks, futurs The Band) ; le périple passe par le Canada, Australie, Suède, Danemark, Irlande, Angleterre, Pays de Galle, Ecosse, Olympia de Paris (24 mai 1966). En Angleterre sont réalisés « **Live 1966 : The Royal Albert Hall Concert** » (en fait à Manchester) et le film *Eat The Document* dont le crédit est partagé entre le chanteur et D.A. Pennebaker. Sarah donne naissance à Jesse Dylan, fils de Bob... Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'artiste a un emploi

